

Danser, la nuit

Danse à 10 de La 2e Porte à Gauche

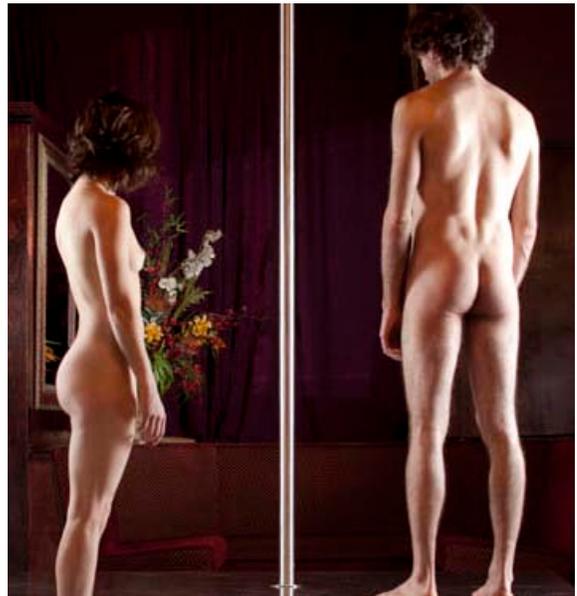
Iris Gagnon-Paradis, mardi 13 septembre 2011 © www.dfdanse.com

Présenté par l'Agora de la danse (série Hors les murs) au Kingdom - Gentleman's Club.

Sur le stage, le corps longiforme de Clara Furey ondule. Flanquée de souliers plate-forme vertigineusement haut et d'un slip, elle se tient à une des nombreuses pole dance qui entourent la scène surélevée et éclairée, avant de lancer un cri guttural qui perce le silence du Kingdom Gentleman's Club en cet après-midi de début septembre. Bienvenue dans l'univers de Danse à 10, là où danse contemporaine rencontre l'univers politiquement incorrect du bar de danseuses nues.

La 2e Porte à Gauche frappe encore. Cette fois, la compagnie, connue depuis sa fondation en 2003 pour déplacer la danse dans des lieux incongrus, inhabituels, où le rapport du spectateur à la représentation est à chaque fois questionné, a frappé aux portes des clubs de danseuses de la métropole, à la recherche d'un endroit réceptif pour s'adonner à sa nouvelle expérience. « Tout ça est parti de plusieurs réflexions, dont celle-ci : est-ce que ce qui se passe dans la danse contemporaine n'est pas souvent plus cru et choquant que ce qu'on peut voir dans les bars de danseuses ? », lance Katya Montaignac, qui assure la direction artistique du projet.

Et c'est le Kingdom Gentleman's Club, sis sur Saint-Laurent, qui a accepté de voir son chic bar de danseuses où velours rouge et lumières tamisées dominant se transformer, deux soirs pendant deux semaines, en laboratoire créatif où les numéros et les danses à 10 risquent de prendre une toute autre direction que ce à quoi on est habitué dans cet endroit de l'interdit et du plaisir.



Danse lascive

Pas de doute, la nudité sera présente dans cet objet que nous propose La 2e porte à gauche, mais une nudité qui n'a pas le même objet ni portée que celle qu'on observe habituellement dans ce genre d'endroit. « C'est important pour nous qu'il n'y ait pas de confusion : ce ce ne sont pas des numéros de danses érotiques pour se rincer l'oeil et notre but n'est pas non plus de démocratiser le lieu. Ce sont des objets d'art contemporains, qui ont été créés dans ce cadre spécifique, mais chaque chorégraphe garde son esthétique particulière », précise Katya Montaignac.

Mais, évidemment, la spécificité de l'endroit a inspiré la création. « Les numéros peuvent être très sensuels, oui. Mais est-ce que la danse ne se construit pas toujours dans un rapport de séduction, même lorsqu'elle est conceptuelle, car on a toujours affaire à un corps qui danse ? », s'interroge la directrice artistique.

Huit chorégraphes participent à l'aventure. Sept d'entre eux - Marie Béland, Nicolas Cantin, Mélanie Demers, Frédérick Gravel, Benoît Lachambre, Jérémie Niel et Manon Oigny - ont créés des numéros. Stéphane Gladyszewski, pour sa part, investira un salon VIP où, tour à tour, huit personnes pourront voir

son installation. « Stéphane travaille avec des projections sur les corps, alors que les spectateurs seront plongés dans le noir. C'est un peu comme du body painting, mais qui utilise la vidéo. Le résultat est vraiment hallucinant », promet-elle.

« Nous avons choisi des chorégraphes qui ont chacun des esthétiques très particulières, pour avoir plusieurs représentations du corps. Il y a donc ce corps féminin, très séduisant, mais aussi un corps engagé, politique, plus sombre ou qui va dans des états de corps très physiques, dans l'objet plastique », ajoute-t-elle.

Comme le Kingdom s'est montré très ouvert au projet de La 2e porte à gauche, la compagnie a travaillé de concert avec plusieurs artisans du milieu. « C'est intéressant de pouvoir inclure dans le projet des gens qui travaillent ici ou gravitent autour de ce monde. Nous avons aussi Peter James, un danseur plus âgé, qui travaille avec nous. Ainsi, on n'a pas juste droit à des corps de danseurs contemporains beaux et musclés, mais à une multiplicité de corps et de façons de bouger », explique Katya.

Ainsi, deux danseuses qui travaillent ou ont déjà travaillé au Kingdom s'ajoutent aux interprètes comme Clara Furey, Francis Ducharme et Alexis Lefebvre. La première, Blanche, experte de la pole acrobatique, donnera à voir notamment un numéro chorégraphié par Frédérick Gravel tout en lenteur, très minimal, bref très différent de ce qu'elle exécute habituellement. Une autre, Miss Betty Wilde, danseuse burlesque, a travaillé avec Mélanie Demers. Leur complicité instantanée et leur préoccupation sociale commune, nous confie Katya, donne lieu à une pièce très forte, en plein dans l'esthétique à laquelle Demers nous a habitués.

Danse contact

La voix de la nuit, Robin, aussi directeur technique du Kingdom et complice dès les premiers jours de l'aventure de **Danse à 10**, annoncera chaque numéro comme il le fait habituellement pour les danseuses nues. Entre leur « numbers », les interprètes-danseuses se promèneront dans le public pour tenter de vendre quelques « danses à 10 ». Oui, vous avez bien lu !

Katya me montre le minuscule cubicule où se produisent ces fameuses danses. Comment deux personnes peuvent réellement y coexister sans se toucher, je l'ignore. Une contrainte pas évidente pour les sept chorégraphes, qui chacun ont eu la tâche, en plus de créer leur pièce principale, de chorégraphier un numéro de « danse-contact. » Encore ici, on joue sur les codes pour mieux les contourner de leur sens premier :

« On voulait travailler avec ce rapport de un à un avec le spectateur, de pouvoir leur offrir un moment intime avec la danse contemporaine. Et dans « contact », il y a aussi l'idée du relationnel. Ce contact peut se passer dans le toucher, dans le regard, ou peut prendre la forme d'une confiance, comme au confessionnal... », laisse entendre la directrice artistique, qui espère que les gens ne seront pas trop intimidés ou réticents à payer 10\$ pour tenter l'expérience du un à un avec un interprète. Qui osera le premier ? À suivre, le 18 septembre prochain...

Iris Gagnon-Paradis